Voyages

Autor(en): **Maradan, J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **67 (1938)**

Heft 9

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039098

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

VOYAGES

De nos jours, tout le monde entreprend des voyages. Ce ne sont plus, comme au temps de Lamartine, des promenades à pied, rêveuses et mélancoliques, dans les sombres taillis et les campagnes désertes. Ce sont moins encore des expéditions aventureuses sur des routes cahoteuses et mal famées, comme à l'époque lointaine de la marquise de Sévigné.

Aujourd'hui, chacun peut, sans grands embarras ni graves dépenses, selon ses goûts et ses moyens, faire de longues randonnées, traverser les plaines blondes et dorées, franchir les cols sinueux, parcourir le vaste monde. Tous ceux qui jouissent de vacances, qu'elles soient payées... ou non, s'empressent de courir les campagnes, sous le ciel bleu et le soleil brûlant, d'avaler de l'air pur et de la gaieté, de découvrir des paysages ignorés et perdus, de visiter des ruines célèbres et des monuments historiques.

Les villes en abondent, tout village qui se respecte en possède, il les conserve jalousement et les montre avec orgueil. Des réclames alléchantes et des rabais étonnants — ceci, à notre grand regret, concerne surtout les pays étrangers — tentent les bourses les plus maigres et ainsi tout le monde vole à la découverte de sites inconnus et rêvés.

Mais la publicité n'est pas seule à attirer le touriste, il y a également le bon accueil. Une simple clientèle ne suffit pas. Il faut aussi et surtout créer et maintenir des amitiés. Le visiteur bien reçu reviendra ou, du moins, engagera d'autres à entreprendre le même voyage. Les directeurs d'hôtels le savent bien ; ils s'ingénient à procurer toutes les jouissances à leurs hôtes et à prévenir leurs désirs.

Ceux qui le savent moins, ce sont les campagnards. Ils se méfient des étrangers, de ces messieurs au teint frais, de ces dames étonnamment rajeunies, en un mot, selon leur dédaigneuse expression, de « ces gens de la ville ». Et parfois, ils nourrissent aussi une secrète jalousie pour ces favorisés qui ont le temps de flâner pendant qu'eux, paysans, peinent à la sueur de leur front.

C'est une fausse mentalité qui ne peut que nous nuire. Elle est à corriger au plus vite. Ce sera l'œuvre de l'instituteur, car c'est par les enfants qu'il faut commencer.

Le maître justifiera d'abord l'existence des vacances. Il les montrera comme une récompense légitime accordée après un travail intensif et continu, comme une nécessité pour ceux qui sont contraints de vivre chaque jour dans l'air malsain des bureaux et dans l'atmosphère viciée des villes. Il extirpera de l'esprit de ses élèves cette méfiance à l'égard des étrangers. Combien souvent les enfants se cachent à leur approche pour réapparaître sournoisement derrière les fenêtres. Je sais que les mamans soucieuses de leur progéniture recommandent d'éviter le voisinage et la société de personnes inconnues : les gangsters d'Amérique les épouvantent. S'ils sont nécessaires là-bas pour entretenir la célébrité des stars et des magnats, ils n'ont que faire chez nous.

Le maître apprendra aussi à être courtois et poli. Il montrera, dans une causerie de civilité, comment on se comporte avec des étrangers. Une petite mise en scène, une dramatisation, rendra cette leçon intéressante et simple. Il exposera les nombreuses et différentes occasions de rendre service, de donner des renseignements, d'indiquer les chemins, les distances de leur localité aux villes qui l'environnent. Ce sont des détails, bien sûr, mais combien utiles à posséder.

Le maître montrera les caractéristiques et les beautés du village, coutumes, fêtes, paysages, places, monuments. Les élèves rédigeront sur ce sujet des rapports documentaires et des conférences qu'ils exposeront à leurs camarades. L'instituteur et les autres élèves compléteront ou corrigeront ces exposés. Ainsi chacun verra son village sous un jour qui lui était inconnu, chacun le connaîtra jusque dans ses détails — n'est-ce pas le but principal de la géographie ? — et chacun sera capable de l'expliquer, de le découvrir aux étrangers, aux visiteurs et de le faire aimer comme eux.

... C'est une manière d'être patriote et ce n'est pas la moindre sans doute.

J. MARADAN.

Situations dans les affaires

Par ces temps de chômage, nous croyons devoir signaler à nos lecteurs qu'il a été constaté à la dernière Assemblée générale de l'*Union nationale du commerce extérieur*, association d'industriels patronnée par le Gouvernement, que des centaines de situations sont vacantes en France ou à l'extérieur pour des jeunes gens possédant un peu d'instruction et d'éducation. Il a été dit que pour lutter contre la crise et la concurrence étrangère, les industriels n'ont jamais trop de représentants capables.

Beaucoup de jeunes gens, après leurs études ou leur service militaire, cherchent en vain une situation et semblent ignorer qu'un bon agent commercial est très recherché, bien payé ; qu'un industriel n'a jamais trop de commandes. Les débutants peuvent être initiés, si c'est nécessaire, par un stage à l'Ecole professionnelle de l'Association ou par des conseils écrits, tout en travaillant pour augmenter leur valeur et leurs gains. Les candidats n'ont qu'à écrire en indiquant leurs antécédents à la Direction, 3*bis*, rue d'Athènes à Paris.

BIBLIOGRAPHIE

JULIEN MELON, *Documentation pour s'initier à l'Enseignement du calcul par les « méthodes nouvelles » au degré inférieur, 1re année.* Une brochure, 56 pages, Duculot-Roulin, Tamines, 6 fr. 80 (argent belge).

Dans quelques mois, M. Melon entamera sa 70me année. Voici 50 ans qu'il se voue tout entier à la noble carrière de l'enseignement. Depuis 25 ans, il est inspecteur provincial du Hainaut. Il demeure étonnamment jeune et actif. Ce n'est pas lui qui se cabre devant une « méthode nouvelle » ni qui refuse de l'examiner, et avec une bienveillante ouverture d'esprit, prêt à recommander tout ce qui pourrait mieux armer ses enfants pour la vie, tout ce qui lui semble faire progresser l'enseignement chrétien. Pour lui, la vieillesse n'est pas une question d'âge, pour l'esprit du moins ; c'est une question d'attitude mentale à l'égard des changements et des adaptations que nécessitent les circonstances de la vie. Est vieux, eût-il trente ans à l'état civil, celui qui ne sait plus ni ne veut rien modifier de ce dont il a pris l'habitude à vingt ; il a, de la vieillesse, la raideur, la minéralisation, l'impuissance à suivre le cours de la vie. Voilà un reproche qu'on n'adressera jamais à M. Melon. Nous l'en félicitons et nous lui souhaitons de pouvoir continuer, pendant de nombreuses années encore, à faire bénéficier les